

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

Lettres Angloises, Ou Histoire De Miss Clarisse Harlove

Richardson, Samuel

A Dresde, 1752

Lettre CCXVII. M. Lovelace, à M. Belford.

urn:nbn:de:gbv:45:1-1824

mot, je n'appréhende pour celle-ci que la force de sa douleur. Mais c'est un mal, comme tu fais, donc l'action est assez lente, & qui laisse place à de petits accès de joie dans les intervalles.

LETTRE CCXVII.

M. LOVELACE, à M. BELFORD.

Jeudi, à 8 heures du matin.

Sa chambre n'est point encore ouverte. Je ne dois pas m'attendre qu'elle dejeûne avec moi; ni même apparemment qu'elle y dine. Petite capricieuse! Combien de peine elle se cause, par ses excès de délicatesse? Toute autre femme n'auroit fait que rire de ce qui s'est passé entre elle & moi. L'idée qu'elle s'en forme ne sert qu'à nous tourmenter tous deux. Qu'en penses-tu, Belford? S'il est vrai qu'elle soit fâchée, ne seroit-elle pas mieux, dans ses propres principes, de ne pas marquer tout le chagrin qu'elle affecte?

Mais qui fait si mes craintes ne vont pas trop loin? Je le croirois volontiers. Elles viennent plutôt de son excessive délicatesse, que d'aucun juste sujet de ressentiment. La
pre-

première fois, peut-être, elle s'estimera fort heureuse s'il ne lui arrive rien de pis.

La chere personne a été si fatiguée, si effraïée cette nuit, qu'il n'est pas surprenant qu'elle demeure un peu plus longtems au lit. Je souhaite qu'elle y ait trouvé plus de repos que moi, & qu'un sommeil doux & paisible l'ait disposée à me recevoir un peu plus tranquillement. Je la vois d'avance; une douce rougeur, un air de confusion. Mais pourquoi de la confusion dans celle qui souffre, tandis que l'offenseur en ressent si peu? Effet prodigieux de l'habitude! On apprend aux femmes que la rougeur relève leurs graces. Elles se forment à rougir. C'est un art, qui leur devient aussi facile que celui des larmes. Oui, l'explication me plaît assez: tandis que nous autres hommes, prenant la rougeur, entre nous, pour une marque de mauvaise conscience ou de timidité, nous n'apportons pas moins d'étude à nous en défendre.

* * *

Par ma foi, Belford, je suis presque aussi confus de reparoître aux yeux des femmes de cette maison, que ma Clarisse peut l'être de se présenter aux miens. Je n'ai point encore ouvert ma porte, dans la crainte qu'elles

les ne viennent fondre sur moi. De quel degré de corruption ce sexe n'est-il pas capable? & quelle doit être celle de deux filles, qui aiant eu pour un homme autant de passion que Polly & Sally en ont eu pour moi, ont pû devenir assez insensibles aux tourmens de la jalousie, à la mortification de partager ce qu'on aime avec de nouveaux objets, pour souhaiter qu'il leur donne une rivale; & pour faire leur plaisir suprême de voir d'autres femmes reduites à leur niveau? Tu ne saurois te représenter combien Sally même se jouissoit cette nuit, de la seule pensée que l'heure de Clarisse approchoit.

* * *

A dix heures.

De ma vie, je n'ai rien désiré avec tant d'impatience que de voir ma charmante. On croit avoir entendu quelque mouvement dans sa chambre.

Dorcas vient de frapper à sa porte, pour lui demander ses ordres. La réponse, c'est qu'on n'a pas d'ordre à lui donner. Elle a demandé à quelle heure le déjeuner doit être prêt. La proposition est refusée, d'une voix basse & chagrine. J'y vais moi-même.

J'ai



* * *

J'ai frappé trois fois à la porte, sans avoir obtenu la moindre réponse. Très-chere Clarisse, ai-je dit enfin, permettez que je m'informe de votre santé. On ne vous a pas vûe d'aujourd'hui. Je suis impatient de savoir comment vous vous portez.

Pas un mot. Mais j'ai crû entendre un profond soupir.

Je vous demande en grace, Madame, de monter avec moi au second étage. Vous verrez, avec joie, de quel danger nous sommes heureusement échappés.

Très-heureusement en effet, Belford; car le feu à laissé des traces effraiantes.

Vous ne me répondez pas, Madame! Suis-je indigne d'une parole? Est-ce ainsi que vous tenez votre promesse? Ne m'accorderez-vous pas, pendant quelques minutes, l'honneur de votre compagnie dans la salle à manger?

Elle a toussé, elle a poussé un soupir; c'est toute sa réponse.

Apprenez-moi d'ailleurs l'état de votre santé. Dites-moi que vous vous portez bien. Est ce-là ce pardon; qui devoit être le prix de mon obéissance?

Alors, d'une vois foible, mais irritée, elle m'a pressé de quitter sa porte; & sa
cha-

chaleur croissant à chaque mot, elle m'a donné les noms de misérable, d'inhumain, de barbare, & de tout ce qu'il y a de lâche & de perfide au monde. Quittez ma porte, a-t'elle repété; & n'insultez pas une malheureuse personne, à qui vous deviez de la protection plutôt que des outrages.

Voilà donc, Madame, ai-je répondu sans me plaindre de ses injures, le fond que j'ai à faire sur vos promesses! Si les mouvemens imprévus, si les effets du hazard ne peuvent être pardonnés....

Ici, elle s'est écriée: O terrible malediction d'un pere! Je suis donc menacée de te voir accomplir à la lettre! Sa voix se perdant alors dans un murmure qui ne paroïssoit point articulé, j'ai eu la curiosité de regarder par le trou de la ferrure: je l'ai vüe à genoux, le visage & les bras levés vers le Ciel, les mains étendues, implorant sans doute secours d'en haut. Je n'ai pu me défendre de quelque émotion.

Ma très-chere vie, ai-je repris d'un ton plus tendre, accordez-moi quelques momens d'entretien: confirmez le pardon que vous m'avez promis; & puisse la foudre m'écraser à l'instant, si je vous laisse quelque doute sur la sincérité de mon repentir. Je vous quitterai ensuite pour tout le jour;

&

& demain, je ne me présenterai à vous qu'avec les articles prêts à signer, & la permission obtenue; ou, si je ne l'obtiens point, avec un Ministre qui nous en tiendra lieu. Daignez me croire une fois. Lorsque vous aurez vû la réalité du danger, qui est devenu la malheureuse occasion de votre ressentiment, vous jugerez moins mal de moi. Enfin, je vous conjure d'exécuter votre promesse, à laquelle vous me permettrez de dire, que je me suis fié assez généreusement.

Je ne puis vous voir, m'a-t'on répondu; & plût au Ciel, que je ne vous eusse jamais vû! Si je vous écris, c'est tout ce que je suis capable de prendre sur moi.

Que votre lettre, ma chere vie, soit donc une confirmation de votre promesse. Je me retire dans cette espérance.

* * *

Elle vient de sonner pour Dorcas.

Elle n'a fait qu'entrouvrir sa porte; & la tenant d'une main, elle a passé le bras pour donner sa lettre à Dorcas. J'ai demandé, à cette fille, dans quel état elle l'avoit trouvée. Vêtue, m'a-t'elle dit, detournant le visage, & ne pouvant retenir ses soupirs. Adorable créature! j'ai baisé le pain à cacheter de sa lettre, qui étoit encore humide.

de. Voici ce qu'elle contient, mais sans adresse, sans *Monsieur* ou M. Lovelace.

„ Je ne puis vous voir ; & je ne vous ver-
 „ rai pas, si je n'y suis forcée. Il n'y a
 „ point de termes qui puissent exprimer la
 „ douleur que je ressens de votre bassesse &
 „ de votre ingratitude. Malheureusement
 „ pour moi, les circonstances ne me per-
 „ mettent d'espérer que par vous le moi-
 „ de me reconcilier avec ceux qui auroient
 „ été mes protecteurs naturels contre de tels
 „ outrages ; ce motif est le seul qui puisse
 „ me retenir un moment de plus dans cette
 „ maison. Mais si j'ai quelque relation avec
 „ vous, ce ne sera plus que par écrit. Vous
 „ êtes le plus vil & le plus detestable de tous
 „ les hommes. Par où ai-je mérité vos in-
 „ dignes traitemens ? N'en parlons plus ;
 „ mais, pour votre propre intérêt, ne sou-
 „ haitez pas de me voir d'une semaine en-
 „ tière.

Ainsi, Belford, tu comprends que j'ai beaucoup d'obligation à l'histoire de Tomlinson & de l'oncle. Dans quel joli embarras je me suis jetté moi-même ! Si Cesar eût été aussi fou, il n'auroit jamais passé le *Rubicon*. Mais, après l'avoir passé, s'il eût pris le parti de la retraite, intimidé par un Edit du Senat, la belle figure qu'il auroit

T. V. P. I.

G

faite



faite dans l'histoire ! Je ne devois pas ignorer que l'entreprise d'un vol mérite d'être punie comme le vol même.

Mais ne la pas voir d'une semaine entière ! Chere petite personne ! N'admires-tu pas comme elle me prévient sur chaque article ? Le contrat est achevé, prêt à signer ; demain, où le jour d'après au plus tard. La permission avec le ministre, ou le Ministre sans la permission, ne sont pas moins surs dans l'espace de vingt-quatre heures. Les arrangements de Pritchard ne se feront point attendre. Tomlinson ne demande qu'à paroître avec une réponse favorable de M. Jules Harlove. Cependant ne la pas voir d'une semaine entière ! Ce cher amour ! Son bon Ange l'auroit-il quittée pour une semaine ? C'est ce qu'elle craint peut-être. Mais que servent les craintes ? Apprens ma Charmante, qu'avant la fin de ta semaine, je suis bien trompé si je n'acheve mon triomphe.

Ce qui me chagrine le plus, c'est qu'une si excellente fille s'expose à manquer de parole. Fi, fi. Mais je considère que pertonne n'est absolument parfait. L'erreur est une foiblesse humaine, pourvu qu'on n'y persevere pas : & je me flatte que ma Charmante ne peut rien avoir d'*inhumain*.

LET-